4e ANNÉE — N° 123

6e DERNIÈRE

MERCREDI 15 NOVEMBRE 1944

ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 Fr.
6 mois ..... 260 Fr.

LE GRAND QUOTIDIEN DE PARIS

France-soir

FONDE SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941
Le numéro : 2 francs

DÉFENSE DE LA FRANCE

REDACTION-ADMINISTRATION
100, r. Réaumur. Tél. GUT. 80-60
C/C Postaux : Paris 583-75.

PROCHAINEMENT, A L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

LE GÉNÉRAL DE GAULLE annoncera d'importantes décisions DIPLOMATIQUES et militaires

Elles sont la conséquence des entretiens franco-britanniques

C'est sans tarder, semble-t-il, que l'on pourra mesurer l'importance des décisions qui ont été prises au cours de la visite à Paris de MM. Churchill et Eden, puis durant le voyage du Premier britannique et du général de Gaulle sur le front.

Décisions d'ordre diplomatique, cela va sans dire ; mais aussi décisions d'ordre militaire qui ne porteront pas seulement sur la question des armements, mais aussi sur celle des effectifs.

Il est donc infiniment probable que le chef du gouvernement fera, à bref délai, devant l'Assemblée consultative, un grand discours dans lequel il mettra les représentants de la Nation au courant des mesures à prendre, ou déjà prises.

"Londres recevra avec plaisir les chefs français"

déclare M. EDEN aux Communes

LONDRES, 14 novembre. — Ce matin, M. Eden a fait, à la Chambre des Communes, un compte rendu de la visite qu'il vient de faire à Paris avec M. Churchill. Parlant du général de Gaulle, M. Eden a déclaré que c'était aujourd'hui indiscutablement l'homme qui a réalisé l'union du peuple français et qui la symbolise.

— Le général de Gaulle est entouré d'un groupe de collaborateurs jeunes et pleins d'enthousiasme qui ont fait leurs preuves dans la lutte contre l'Allemagne.

Répondant ensuite à la question d'un député, M. Eden a dit que la Grande-Bretagne recevrait avec plaisir les chefs français à Londres lorsqu'il sera possible d'organiser ce voyage.

Dans une « Dodge » découverte, M. Churchill, le général de Gaulle, le général de Tassigny et M. Diethelm, ministre de la Guerre, passent en revue les chars de l'armée française. *(Reportage photographique d'André SARTRES.)*

M. CHURCHILL *a inspecté au front* les troupes françaises

(De notre envoyé spécial Guy MOUNEREAU.)

FRONT DE L'EST, 14 novembre.

Le train officiel glisse doucement sur les rails et s'arrête. Il y a quelques mois, il se trouvait ici une grande gare. Aujourd'hui, quelques baraquements hâtivement dressés la remplacent.

Dans l'encadrement de la portière se dessine une silhouette trapue : Winston Churchill. Malgré l'heure tout à fait matinale, il a déjà allumé son cigare. Un instant, il laisse errer son regard sur un paysage inattendu. Cette nuit, en effet, tandis que le train qui nous avait pris à Paris parcourait, avec une sage lenteur, un itinéraire qui, il y a quelques mois, eût tenu de la fantasmagorie, la neige brusquement est tombée avec abondance.

Ces Français d'Afrique et ces F.F.I. à qui nous devons la libération de notre sol, Winston Churchill a voulu les saluer et leur apporter ses encouragements avant de retourner en Angleterre.

A 70 ans, chargé de diriger l'un des plus grands empires du monde, Winston Churchill n'hésite pas à entreprendre un voyage interminable pour nous témoigner son amitié. Vingt-quatre heures de train ne lui font pas peur.

Il se tourne vers le général de Gaulle, lui dit quelques mots en souriant, secoue la cendre de son cigare, puis, avec une agilité surprenante, descend du wagon et atterrit au milieu de la boue glacée. Le général de Gaulle descend à son tour. Les deux chefs d'Etat sont accueillis par le général Delattre de Tassigny.

Dans le groupe qui entoure Winston Churchill, il y a le maréchal Alan Brook, chef d'état-major ; le colonel Bullitt, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, engagé volontaire dans l'armée Delattre; le sénateur colonel Lodge, représentant le général Devers, commandant le 6e groupe d'armées américain ; le général Juin, et enfin M. Diethelm, ministre de la Guerre, dont les deux fils, qui sont simples soldats, se battent quelque part sur le front.

M. Churchill, s'il n'a pas oublié son cigare, a oublié sa canne. En sortant de ce qui fut la gare, il esquisse un mouvement en avant qui paraît être en contradiction avec les règles habituelles de l'équilibre. D'un geste rapide, le général de Gaulle rattrape le Premier anglais qui se met franchement à rire.

Captain Mary Churchill

Miss Mary Churchill, dont c'est le premier voyage en France depuis la guerre, a suivi son père et a voulu comme lui témoigner par sa présence à ce voyage sur le front toute l'amitié qu'elle porte à notre pays et à nos soldats.

La voici qui s'avance, souple et vive, sous l'uniforme de capitaine. Le colonel William Bullitt l'accompagne. De taille moyenne, les cheveux blonds cendrés, elle montre un visage d'une ravissante fraîcheur. Le froid colore ses joues. Elle a des yeux clairs, pleins de malice. Tout comme Winston Churchill, rien ne semble lui être étranger. Elle regarde avec une sympathie souriante ces F.F.I. qui rendent les honneurs et dont les uniformes se couvrent de neige peu à peu.

C'est presque à la nuit que le cortège, après un long crochet, arrive à l'endroit où les troupes françaises ont été massées.

Encadrés par d'immenses bâtiments, nos troupes se rangent sur deux files. D'un côté se trouvent deux bataillons de F.F.I., un bataillon de zouaves, un bataillon de Légion étrangère.

En face, sur une ligne parallèle, un régiment de tanks moyens.

Il prend place sur un command-car, ces voitures trapues et commodes qu'on trouve partout ici et, en compagnie du général de Gaulle, inspecte lentement les formations françaises.

— De beaux soldats, murmure Churchill.

La nuit est là.

Churchill et le général de Gaulle remontent en voiture.

Le Premier anglais nous a donné, une fois de plus, toute la mesure de son amitié.

Les Américains donnent l'assaut *à Saint-Nazaire*

NOUS sommes à la veille de très grands événements sur tous les fronts. Tout se passe, en effet, comme si les alliés ramassaient leurs forces en vue de l'assaut suprême contre la « forteresse Allemagne » au moment précis où le silence du Führer jette un trouble certain à l'intérieur du Reich...

Celui-ci va-t-il abandonner sans combat le secteur fortifié de Metz ? Le repli de ses colonnes vers le Nord-Est cache-t-il un piège ? Ou au contraire est-il la conséquence des nouvelles instructions du G.Q.G. de la Wehrmacht?

La période de calme relatif qui prélude à l'assaut synchronisé que l'on attend, ne laisse pourtant aucun répit à l'adversaire...

Quoi qu'il en soit on annonçait officiellement la chute — sans coup férir — du fort de Verny, au sud de Metz, l'un des huit gros ouvrages extérieurs de la cité. Les Allemands avaient abandonné la place. Chose étrange, l'artillerie des autres forts, dont la portée est de 20 kilomètres, n'est pas intervenue. Londres, ce matin, diffusait la nouvelle de la chute de deux autres forts sans qu'aucune résistance sérieuse ne se soit manifestée.

Un couloir de 15 kilomètres

Aux dernières nouvelles, les Américains sont parvenus à 7 kilomètres au nord de Metz et à 8 kilomètres au sud, réduisant le couloir de sortie à une largeur de 15 kilomètres.

Rappelons qu'au nord de la cité les Américains se sont emparés d'un fort de Thionville et qu'ils ont dépassé Uckange tandis qu'ils progressent au sud-est de Metz jusqu'à Horny, sur la route de Pont-à-Mousson-Faulquemont.

Au sud-est de Morhange des blindés américains ont traversé la voie ferrée Metz-Sarrebourg à 4 kilomètres au nord-ouest de Benestroff.

Enfin, à l'est de Château-Salins, l'infanterie alliée a atteint le chemin de fer qui de Dieuze remonte vers Sarreguemines.

Les Américains ont lancé une attaque contre la base sous-marine de Saint-Nazaire, une des dernières poches de résistance allemande sur l'Atlantique. Les défenses avancées du port ont été atteintes.

Chute de Jaszapati

Sur le front de l'Est aucun changement important. En Hongrie, toutefois, la progression soviétique continue, caractérisée par la chute de Jaszapati, à 75 kilomètres au sud-est de Budapest.

Le Danube a été franchi en de nouveaux points, à 130 kilomètres au sud de la capitale hongroise.

Le « Tirpitz » a terminé sa carrière

Les journaux britanniques et américains s'étendent surtout aujourd'hui sur l'attaque dont fut victime, dans le fiord de Tromsoe, le cuirassé allemand « Tirpitz ».

C'est à 10 h. 30, dimanche, que deux escadrilles de « Lancaster » attaquèrent la dernière unité allemande de 35.000 tonnes, touchée par trois bombes et coulée en quelques minutes.

Jean REMY.

Au voleur !

LE régime de la douche écossaise est peut-être une thérapeutique excellente dans certaines maladies nerveuses. C'est celui auquel les Parisiens sont soumis en matière de ravitaillement, et nous croyons fermement qu'il vaudrait mieux ne pas en abuser.

C'est ainsi que l'on passe d'un optimisme rassurant à un pessimisme irritant. Les visiteurs de province ne cessent de décrire l'abondance qui régnerait dans les campagnes où l'on regorgerait de beurre, mais le ministère de l'Economie nationale nous fait savoir, dans une note officielle, que la situation est toujours aussi mauvaise et que le déficit en matières grasses n'est pas près d'être comblé, puisqu'il manque, pour le dernier trimestre de l'année, 11.000 tonnes pour assurer à chaque Français, la maigre ration qui lui est allouée.

Par contre, ce que nous savons bien, c'est que le beurre, denrée d'élection du marché noir, menace d'atteindre, à Paris, des cours fantastiques, et que si vos ressources le permettent vous pouvez aisément vous en procurer chez les trafiquants les plus divers depuis le « valisard » anodin jusqu'au crémier ayant boutique sur rue. Ce que nous savons aussi, c'est que les restaurants bien — qu'il s'agisse du bon traiteur ou du bougnat débrouillard — continuent de servir à volonté — d'excellents repas dont l'addition monte jusqu'à devenir ahurissante.

Le problème n'est pas facile à résoudre. Pratiquement, personne ne peut vivre avec la ration officielle. Tout le monde est peu ou prou obligé d'avoir recours au marché clandestin. A côté des cours officiels des denrées, se sont institués, admis par le public qui a fini par s'en accommoder, les cours officieux, gris ou noirs. Les clients murmurent, mais paient. En acceptant de se soumettre aux exigences mercantiles, en recherchant la marchandise issue de la fraude, ils se font les complices tacites du fraudeur, et la tactique était bonne qui aurait consisté à poursuivre, dans bien des cas, le client et le vendeur. Le pire est que tout ce trafic clandestin s'effectue sous l'œil impavide du contrôle économique — institution vichyssoise dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est bien à l'image du régime dont elle est issue, tant elle favorise toutes les transactions et ouvre la porte à toutes les prévarications.

Il est évident que le marché clandestin subsistera tant que le système des contingentements sera maintenu, et que les prix officiels ne s'ajusteront pas sur les prix réels. Mais maintenant que les transports s'améliorent, que la France a retrouvé l'ordre, ne pourrait-on pas reconsidérer les contingentements et pratiquer le rajustement des prix à la production. C'est bien le programme qu'avait défini M. Tanguy-Prigent en s'installant au ministère de l'Agriculture.

De toutes façons, il faut agir. Il y a des gens qui ne peuvent pas s'approvisionner au marché noir, qui sont malheureux et qui continuent d'être sous-alimentés. On ne peut laisser le pays en proie aux « racketters », qui organisent à leur profit la raréfaction des produits et qui sauront, à tous les échelons, mettre tout en œuvre pour prolonger la situation présente.

Il y a les voleurs qu'il faut arrêter, dont il faut confisquer les fortunes édifiées sur la misère. Il y a aussi des mesures plus générales qui permettront d'assainir le marché pour peu qu'on brise le carcan bureaucratique.

France-soir

UNE FORMIDABLE COULÉE DE BOUE *menace le village* de Chatelard-en-Beauges

CHAMBERY, 14 novembre. — Comme en 1931, une catastrophe menace à nouveau le village de Chatelard. Issue du Mont Petit, plateau situé au-dessus du village, une poche d'eau, en crevant, a entraîné des millions de mètres cubes de boue. La coulée qui, au début, avait une centaine de mètres de largeur s'est divisée par la suite en trois parties, menaçant respectivement le champ de foire, le lieudit des Fins et le village de la Motte-en-Beauges.

La boue, qui recouvre maintenant les terres sur une longueur de plus de 3 kilomètres, atteint, dans la gorge, plus de 10 mètres de hauteur. Deux fermes sont déjà envahies par la tête de la coulée et deux grands bâtiments agricoles sont complètement enseveliis.

Devant le danger, le village des Granges a été évacué, ainsi que la gendarmerie située dans le chef-lieu et sur laquelle la coulée principale se dirige, malgré les efforts des troupes qui essayent de la détourner. L'avance de la masse de limon sur La Motte est de 30 mètres à l'heure, tandis que celle des deux autres n'est que de 2 à 3 mètres. Une épaisse couche de neige, sur laquelle la pluie tombe depuis hier, peut amener d'un moment à l'autre une aggravation de la situation qui pourrait tourner au désastre.

Les obsèques de M. Lepercq *et de ses compagnons*

Ce matin, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, ont eu lieu les obsèques de M. Lepercq, ministre des Finances et de MM. Ricquebourg, chef de Cabinet, Vincent Raux, secrétaire du ministre et Renaudie, son chauffeur, tués au cours d'un accident d'auto. Le général de Gaulle a prononcé l'éloge funèbre de son collaborateur.

Un jour du monde

◆ *MOSCOU, 14 novembre. — La radio de Moscou annonce que de nouveaux et importants gisements pétrolifères ont été découverts dans la Mer Caspienne, au large de Bakou.*

◆ MOSCOU, 14 novembre. — On tourne actuellement, dans les studios de Moscou, un grand film historique consacré à la défense de Sébastopol pendant la guerre de Crimée. Le film portera le nom du défenseur du port, l'amiral Nakhimov.

◆ *Q.G. du 12e groupe d'armée, 14 novembre. — Deux espions nazis portant des habits civils et se disant fermiers polonais, ont été capturés par des soldats américains sur le front de la 3e armée, à l'ouest de la Moselle. Traduits devant un conseil de guerre, ils ont reconnu appartenir à la Wehrmacht. Condamnés à mort, ils ont été exécutés.*

◆ BERLIN, 14 novembre. — La radio allemande annonce que les jeunes filles de 20 à 24 ans vont immédiatement être employées aux travaux de guerre. La plupart d'entre elles seront affectées aux batteries de projecteurs.

◆ *ROME, 14 novembre. — Une délégation des syndicats soviétiques a assisté, à Torre Annunziata, à une réunion des ouvriers de l'industrie de la construction mécanique. M. Tarassov, chef de la Fédération des syndicats soviétiques, a prononcé un discours exaltant l'amitié des peuples russe et italien.*

◆ STOCKHOLM, 14 novembre. — Les Allemands ont arrêté en Norvège plusieurs centaines de cheminots. La presse clandestine déclare à ce sujet que le peuple norvégien ne reculera devant rien pour empêcher la déportation des prisonniers norvégiens.

◆ *WASHINGTON, 14 novembre. — M. Fisher, directeur adjoint de l'Institut d'éducation internationale, a annoncé que des bourses seront accordées aux étudiants américains désireux de poursuivre des études dans les universités françaises.*

M. GIACOBBI *devient* ministre des Finances

Le prochain Conseil des ministres est convoqué pour demain après-midi.

C'est sans doute au cours de cette séance que le général de Gaulle procédera à la désignation du successeur de l'infortuné M. Lepercq.

M. Giacobbi, ministre du Ravitaillement, deviendrait, dit-on, ministre des Finances et serait remplacé au Ravitaillement par M. Ramadier, député de l'Aveyron et membre de l'Assemblée consultative, qui vient de demander sa réintégration dans le parti socialiste.

Selon une autre rumeur, c'est M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, qui, tout, en conservant son portefeuille actuel, remplacerait M. Giacobbi au Ravitaillement.

Citons enfin les noms, également prononcés pour les Finances, de MM. Monick, gouverneur de la Banque de France et ancien secrétaire général aux Finances, et de M. Fournier, ancien gouverneur de la Banque.

France-soir
EN ESPAGNE

Contre FRANCO *le peuple* Pour FRANCO *la Gestapo et les miliciens*

(De notre envoyé spécial Pierre-Jean LASPEYRES)

BAUSEN, novembre. — Il faudrait tant que ces premières lignes écrites sur le sol de la libre Espagne soient un témoignage de cette amitié, de cet amour de la France pour sa compagne de l'au delà des montagnes !

C'est à partir d'ici que, sur cette terre, sur ces neiges de l'amitié, à chaque seconde, la mort peut venir. Nous sommes des hors la loi.

Bausen est là, devant nous. A 200 mètres, tant la nuit est claire dans sa lampe de neige, on distingue le chalet des carabiniers. Une fenêtre est éclairée. Peut-être, derrière, ferme-t-on d'un coup sec, la culasse d'un fusil...

Marcel m'a frappé doucement sur l'épaule :

— Il faut que nous repassions avant le jour.

— Bon.

Les paroles, elles aussi, ont une densité de neige. Sourdes et douces.

Nous redescendons.

Je repense à cette journée d'avant-hier, au Pont du Roi. On suit la vallée aux villages gris, juchés au-dessus de la Garonne : Saint-Béat, Arlos, Fos. Tout à coup la route entre les montagnes vient buter contre le bois de l'ombre. C'est la fin d'un monde...

J'ai attendu longtemps José Santos, ce matin-là. On m'a dit hier soir qu'il était quelqu'un de très important dans l'U.N.E. Les guérilleros sont passés, blessés, le visage grave, les yeux brillants.

Vers 10 heures, l'un d'eux, le pied ensanglanté, s'est assis un instant sur le rebord du pont. Sa veste glisse : sur l'épaulette trois galons.

— Puis-je vous aider ?

— Merci... Dans un moment, je repartirai...

— « Ils » sont passés?

— Oui, des Maures!... Quel malheur !... depuis 15 jours, nous avions libéré tout le Val d'Aran. Nous recommencerons, soyer tranquille !

— J'attends un de mes amis.

— Quel est son nom ?

— José Santos.

Le capitaine me regarde droit dans les yeux.

— Je le connais très bien. Vous lui avez dit... adieu.

— Adieu ?

— Oui. Plus personne désormais ne le chassera de la terre de la Patrie. Il y est entré dans la gloire...

L'autre côté

Le drame du Val-d'Aran auquel je viens d'assister n'est qu'un mauvais rêve.

— Si la neige était tombée quelques heures plus tôt, m'a-t-on expliqué tout à l'heure, l'histoire était réglée pour tout l'hiver puisque les franquistes, une fois le col de Bonaygus bouché, ne peuvent plus passer que par le tunnel très facile à défendre...

La neige n'est tombée que cette nuit, là-haut sur Bausen. Trop tard.

Quelle est exactement la position de Franco sur les Pyrénées ?

La voici :

Contre lui : le peuple, une partie de la troupe et surtout le fait qu'il ne peut plus compter sur l'Axe.

Pour lui : l'appui moral, techniquement, les hauts cadres de l'armée monarchistes, les éléments phalangistes et les alluvions étrangères.

Ces alluvions consistent en Français (miliciens, collaborateurs de la Gestapo) et en Allemands (Gestapo, Wehrmacht, Waffen-S.S.). Parmi les Français on signale, par exemple, la présence à Figueras, de Martin, ex-chef de la Gestapo de Perpignan-Espagne ; à Barcelone, de l'ancien sous-préfet milicien de Céret, Peretti Della Rocca, qui, aidé de Roma, d'Amélie-les-Bains, a installé un bureau de propagande. On signalait également, à Pampelune, l'antigaulliste comte de Paris, qui est venu au moins deux fois clandestinement en France.

Pour les Allemands, il est avéré que des éléments de la Gestapo foisonnent le long de la frontière pyrénéenne. D'autre part, on a arrêté, fin août, à Cauterets, 44 transfuges de la division Condor.

Les forces espagnoles proprement dites sont bien équipées, mais on constate un relâchement dans la discipline, le cri de « Vive Franco » n'étant plus accepté avec l'enthousiasme de jadis. Les gendarmes, les gardes d'assaut et les carabiniers sont tout dévoués à Franco.

Ces troupes sont réparties en seize divisions. Dans le Nord, elles sont extrêmement impopulaires.

Une zone interdite de 30 kilomètres s'échelonne sur le versant sud de la frontière franco-espagnole.

Les rapports entre les autorités militaires frontalières françaises et espagnoles sont courtois, un peu distants et il est bien certain qu'il n'y a de la part espagnole aucune préméditation offensive contre nous.

— Tout ça, m'a dit Marcel, c'est trop compliqué pour moi. Intéressant, mais trop compliqué. La seule chose c'est de voir. Cette nuit, tu as vu un tout petit bout de l'Espagne. Je te promets que tu la verras en long et large si tu m'écoutes.

— Je t'écoute, Marcel !

Avec notre bagage sur le dos, nous marchons vers la gare. J'ai perdu un compagnon, j'en ai trouvé un autre. Un merveilleux compagnon. Si nous avons le temps, d'ici le prochain point de la frontière que nous franchirons, je vous dirai quel type épatant est Marcel, révolté de la mer Noire et chevrier de haute montagne.

ULTIMATUM *à Franco*

M. Miguel Maura, homme d'Etat modéré, mandaté par toutes les organisations républicaines et syndicales espagnoles, a fait savoir à M. Sangroniz, ambassadeur du général Franco, envoyé spécialement à Paris pour cette entrevue, qu'il appartenait désormais à Franco d'empêcher une nouvelle guerre civile.

Pour ce faire, il devra faciliter immédiatement l'établissement d'un gouvernement provisoire, conforme à la constitution républicaine et chargé de rétablir la légalité constitutionnelle en attendant les élections générales. Ce gouvernement prendra toutes les responsabilités que pourrait engendrer une période révolutionnaire.

Et si la réponse est retardée ou négative, les forces et organisations républicaines reprendront leur complète liberté d'action.

Le Conseil des ministres s'est réuni trois jours de suite à Madrid pour examiner l'ultimatum présenté par M. Maura mais n'a pas encore fait connaître sa réponse.

LES PREMIÈRES *péniches de charbon* en route vers Paris

Pour la première fois depuis juin dernier, trois péniches chargées de charbon ont pris hier la route fluviale à destination de Paris.

Parties de Longueil-Annel, où elles ont été saluées par le colonel Ryal et M. Brousse, directeur de l'Office national de la navigation, elles sont à l'heure actuelle en route sur l'Oise et l'on a tout lieu d'espérer que, en dépit de toutes les difficultés, elles arriveront à bon port — bientôt suivies à intervalles réguliers par une centaine d'autres.

M. BERTRAND
ancien maire de LYON
arrêté

(De notre correspondant particulier.)

LYON, 14 novembre. — Le Dr Bertrand, ancien maire de Lyon, a été écroué sur un mandat d'arrêté lancé par M. Farge, commissaire de la République du Rhône

Nul d'ignorait, en effet, les sentiments collaborationnistes du Dr Bertrand, que le gouvernement de Vichy avait désigné pour succéder à M. Villier, maire de Lyon, arrêté par la Gestapo.

Par ailleurs, c'est contre l'avis du conseil de faculté que le Dr Bertrand avait été nommé par Abel Bonnard à une chaire de chirurgie de la Faculté de Lyon.

On lui reproche, d'autre part, d'avoir joué un rôle important dans une affaire de dénonciation de médecins, dont plusieurs ont été fusillés

...ainsi que le secrétaire de Philippe Henriot

(De notre correspondant particulier.)

SAINT-ETIENNE, 14 novembre. — Le secrétaire particulier de Philippe Henriot, Francisque Sirot, a été arrêté en son château de Saint-Forgeux-Lespinasse.

Il a été transféré à la prison de Saint-Etienne.

UNE RADIOPHOTO DE BADEN-BADEN

L'entrevue du 11 Novembre, telle qu'elle a été représentée dans le journal du gouvernement Pétain-De Brinon.

UN AUTORAIL
Paris-Lyon et Lyon-Paris

Depuis hier 13 novembre fonctionne quotidiennement sur le parcours Paris-Lyon et Lyon-Paris un autorail.

Il dessert les villes de : Chalon, Chagny, Epinac et Les Laumes, et son horaire est le suivant :

Paris, départ : 9 h. 30. Lyon, arrivée : 20 h. 35. — Lyon, départ : 7 h. 05. Paris, arrivée : 17 h. 55.

L'Assemblée consultative désigne son questeur

L'Assemblée consultative désigne ce soir son questeur. L'entente semble faite sur le nom de M. Perney (Front National).

L'Assemblée demandera, d'autre part, à entendre dès que possible le gouvernement sur le ravitaillement de Paris.

UN REPRIS DE JUSTICE *est abattu* PLACE PIGALLE

Alors qu'il se trouvait au cabaret « La Fête foraine », place Pigalle, Toussaint Lecca, 34 ans, sortant de la prison de Clairvaux et demeurant rue de la Rampe-du-Port à Nîmes, sans domicile connu à Paris, a été abattu de sept balles de revolver par un individu qui a pris la fuite.

Lecca a été transporté à Marmottan, où il est décédé.

*** Par arrêté publié au « Journal officiel », les tribunaux de Coulommiers, Châteaudun, Joigny et Etampes, sont respectivement, à titre provisoire, rattachés aux tribunaux de Meaux, Chartres, Sens et Corbeil.**

LES AVATARS de Mamadou Kahn
prince des Zombis

William Kahn, un grand diable de Sénégalais, est un étrange personnage dont la justice a eu à s'occuper à plusieurs reprises durant ces dernières années.

Se faisant passer pour un grand marabout, pour le prince Batoula, ou le prince Aliane, Mamadou Kahn, ou encore pour le prince des Zombis, il avait réussi, au début de la guerre, à se faire accréditer auprès du Grand Quartier Général, ce qui lui évitait le front, et lui donnait ses grandes et ses petites entrées dans les divers ministères.

Après l'armistice, William Kahn ne perdit pas le nord : il créa sur le papier un organisme d'entraide pour les prisonniers sénégalais et réussit à tromper les autorités allemandes aussi bien qu'il l'avait fait pour les autorités françaises.

Installé à l'hôtel Scribe, dans un appartement princier, avec cinq dactylos, il travaillait pour procurer de la main-d'œuvre noire aux autorités occupantes en même temps qu'il recueillait des dons en argent et en nature afin de venir en aide, prétendait-il, à ses malheureux compatriotes prisonniers.

Mais, en réalité, il revendait les marchandises ainsi recueillies et accumulait de grosses sommes d'argent

Il fut enfin démasqué et arrêté, mais pendant sa détention, une de ses secrétaires et l'un de ses conseils réussirent à s'emparer d'une somme de 500.000 francs qu'il avait dissimulée derrière une baignoire.

Il porta plainte, réussit à sortir de prison et ce fut le conseil indélicat qui fut incarcéré à sa place. Mais celui-ci fut ensuite mis en liberté provisoire, partit travailler volontairement en Allemagne, passa, par la suite, à la Résistance, et fut même parachuté dans des coins dangereux.

Vint la libération ; une fois de plus, William Kahn retomba sur ses pieds, mais un juge d'instruction veillait sur lui : M. Gaussin, et le magistrat lança un mandat d'amener contre l'escroc. La police le retrouva l'autre jour rue Saint-Dominique, alors que William Kahn tentait d'approcher le secrétariat du général de Gaulle !

Aujourd'hui, William Kahn est inculpé d'intelligences avec l'ennemi et médite dans une cellule de la prison de Fresnes. Il est probable que ce sont ses derniers avatars.

André ORIOL.

Ordre d'arrêter le comte de Paris
qui conspire depuis juin 1940

Le comte de Paris, prétendant au trône de France, vient de faire parler de lui, une fois de plus. Rentré en France clandestinement, il aurait été blessé près de Perpignan. Une information est ouverte contre lui pour infraction à la loi du 22 juin 1886, qui interdit au chef d'une famille ayant régné de séjourner en France, et aussi au décret de 1940 sur l'immigration illégale.

L'ordre a été donné d'arrêter le comte. Ainsi, sans doute, se terminera le complot monarchiste qui, depuis le désastre, n'a pas cessé d'être poursuivi en France et hors de France. Pendant la déroute de juin 1940, le comte de Paris — qui vivait en Belgique avant la guerre — franchit la frontière. Le journaliste pro-nazi Lucien Rebattet, a révélé dans son livre *Les décombres*, qu'un complot des officiers du V^e^ bureau de l'armée devait renverser la République au profit de la monarchie. Le complot fut éventé et le comte de Paris obtint, grâce à certaines interventions, de s'engager dans la Légion étrangère peu de temps avant l'armistice.

On retrouve ensuite le comte de Paris au Maroc espagnol, dans sa propriété de Larache ; il devait venir plusieurs fois en France, sur l'invitation du gouvernement de Vichy. Des conversations eurent lieu en présence de plusieurs personnalités royalistes françaises avec les ministres de Pétain et Alibert qui avait été son précepteur, et Pierre Laval.

Les projets de restauration n'aboutirent pas

Mais au moment de l'exécution de Darlan, le comte de Paris est au Maroc français, d'où il est expulsé

On le croyait à nouveau au Maroc espagnol ou au Portugal — où il se rendait assez fréquemment — quand, au début du mois de novembre, sa présence fut tour à tour signalée à Paris et à la Bourboule.

La propriété de Pétain hébergera désormais les fils de patriotes morts pour la France

MARSEILLE, 14 novembre. — Venant de Lyon, un convoi d'enfants est arrivé, hier, à Marseille, d'où il sera dirigé sur Villeneuve-Loubet. On installe là, dans la propriété qui appartint à Pétain, un centre d'accueil destiné aux enfants des patriotes fusillés pour leur action dans la Résistance.

Un convoi de jeunes Parisiens est également attendu, et l'on signale au service des centres scolaires du commissariat régional de la République à Marseille, qu'un certain nombre de places sont encore disponibles.

LE NOUVEAU BUREAU DU COMITE DIRECTEUR DU PARTI SOCIALISTE

A l'issue de son congrès, qui s'est réuni à Paris du 9 au 12 décembre, le nouveau comité directeur du parti socialiste S.F.I.O. s'est réuni hier soir sous la présidence de M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture.

Après un examen de la situation politique, il a procédé à l'élection de son bureau. Ont été désignés :

Secrétaire général : M. Daniel Mayer ; secrétaire général adjoint : M. Robert Verdier ; trésorier : M. Gérard Jaquet ; délégué à la liaison avec le groupe socialiste à l'assemblée consultative : M. Vincent Auriol.

Présentation des Collections

COUTURE

AU BON MARCHÉ du 7 au 16 nov. de 15 à 17 h.

Présentation des Modèles d'Hiver.

CARNET DE D.F.

NÉCROLOGIE

Les obsèques de M. Henri MARTIN, directeur de la Maison Ph. Monduit, décédé accidentellement, seront célébrées jeudi 16 courant, à 9 h. 45, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, où l'on se réunira.

A L'HOTEL DROUOT

LE 15 NOVEMBRE

Ventes :

Salle 1. Objets d'ameublement anciens. C. P. : M^e^ Ader.
Salle 4. Bijoux. C. P. : M^e^ Pescheteau.
Salle 8. Livres des 18^e^ et 19^e^ siècles. C.P.: M^e^ Dubourg.
Salle 10. Argenterie, fourr., M^e^ Collin.
Salle 13. Obj. d'art d'Ext.-Orient Meubles europ. Exp. :MM. Portier.C.P.: M^e^ Flagel
Salle 14. Meubles C.P.:M^e^ Morel d'Arleux.

Imprimerie de « France-soir » 100, rue Réaumur
L'administrateur, provisoire, directeur technique : M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT.

A 3

BOURSE DE PARIS

MARDI 14 novembre

La baisse s'accentue dans tous les compartiments. La seule exception est constituée par les rentes françaises qui sont très soutenues avec le 5 0/0 1920 en avance marquée.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 80	100 95	Péchiney	3.205	3.250
3 % Amortiss.	105 40	105 40	Rhône-Poulenc	3.360	3.310
4 % 1917	107	107	Saint-Gobain	7.100	7.060
5 % 1920	146 05	146 75	Pont-à-Mousson	21.000	20.100 R
4 1/2 1932 A	103 35	103 65	Bras. Quilmès	26.500	26.100
3 1/2 1942	100 90	101	Dist. d'Indochine	1.150	1.145
3 % 1942	100	100	Raffineries Say	1.301	1.298
Caisse Autonome	126 30	126 15	Sucr. Brésiliennes	4.600	4.525
Banque de France	29.800	29.050	— Coloniales	1.750	1.705
Banque de Paris	2.030	2.020	Ciments Français	10.450	10.000 R
Crédit Lyonnais	2.732	2.720	Poliet et Chausson	6.600	6.650
Suez	56.300 R	55.000 R	Hévéas	1.334	1.300 R
— fond.	61.500 R	59.500 O	Afriq. Occidentale	5.385	5.300
— civile	17.500 R	16.900	Compteurs	1.410	1.405
Métro	2.415	2.335 R	Fonc. Egyptien	11.650 R	11.225 R
Santa-Fé	1.850	1.810 R	Canadian Pacific	1.025	1.025
Shanghaï	1.875	1.826	Central Mining	8.000 R	8.100
C. P. D. E	2.680	2.625	Geduld	3.500 R	3.400
Cie Gle d'Elect.	4.750	4.726	Montecatini	380	
Thomson	830	820	Rio	6.350 R	6.100 O
Dollfus	16.900	16.300 R	Azote	4.900	4.700
Forges N.-Est	1.599	1.575	Royal	16.000	15.500
Courrières	1.110		De Beers	6.650	6.400
Lens	1.362		East Rand	875	840
Vicoigne	1.185		Goldfields	1.315	1.280
Nickel	3.730	3.720	Rand Mines	3.150	3.175
Penarroya	1.300	1.260	Mexican Eagle	190	188
Fse des Pétroles	2.635	2.635	Shell	1.810	1.700
Gafsa	3.850	3.840	Tanga	310 O	200
Air Liquide	2.940	2.910	Haut-Katanga	15.200 R	14.500 R
Ugine	4.420	4.440	Fin Caoutch.	508	524
Kali	6.120	6.000	Cambodge	1.855	1.840
Kuhlmann	2.275	2.250	Tubize	240	235

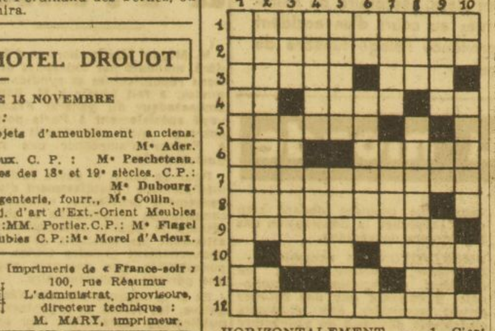
O=offert. D=demandé. R=offres ou demandes réduites.

France-soir

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, Daniel JURGENSEN, A. BLANK

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 29



HORIZONTALEMENT. — 1. C'est un oui ou un non. — 2. Dans les Pyrénées-Orientales. — 3. Accablés. Terminaison de participe. — 4. Pronom. Donc. Possessif. — 5. Un prince s'y noya. — 6. Elle est isolée. Célèbre luthier. — 7. Danseurs aériens. — 8. Qui produit de l'huile. — 9. Jeu. — 10. L'une succède à l'autre. Il lance des flèches. — 11. Préposition. Note. Fille d'Inachos. — 12. Chacun de son côté.

VERTICALEMENT. — I. Qui changent fréquemment d'aspect. — II. Demoiselle. Adverbe. — III. La curiosité la perdit. Moutard de noire. — IV. Coiffure. Orateur romain. — V. Département. Pour évaluer les distances. — VI. Possessif. Il est peu confortable. Pronom. — VII. Elle a huit sœurs. Pourvue. — VIII. Dans une formule liturgique. Où l'on s'occupe d'orge. — IX. Enveloppe calcaire. Pronom. Général prussien. — X. Indique la partie forte. Navire de guerre.

SOLUTION DU PROBLEME No 28

HORIZONTALEMENT. — 1. Sagittaire. — 2. Orageux. An. — 3. Rupteurs. — 4. Gais. Sè. — 5. Epandait. — 6. Neipperg. — 7. Tôt. Tien. — 8. Emule. Cs. — 9. Nisi. Saisi. — 10. Da. Toi. Lés. — 11. User. Trêve. — 12. Sévère. Ses.

VERTICALEMENT. — I. Sous-entendus. — II. Ar. Omisse. — III. Gargantua. Ev. — IV. Iguane. Litre. — V. Tépidité. — VI. Tut. Api. Site. — VII. Axe. Ipéca. — VIII. Ustensiles. — IX. Rare. Sève. — X. Ens. Egalises.

EMPRUNT DE LA LIBERATION

Emission au pair de **RENTES PERPÉTUELLES**

3%

Exemptes d'impôts présents et futurs sur les valeurs mobilières

Les souscriptions peuvent être effectuées en numéraire ou par remise de Bons du Trésor ou de Bons d'Epargne

COUPURES AU PORTEUR ou TITRES NOMINATIFS

ON SOUSCRIT PARTOUT

250.000 fr. par an pour jouer aux Treize ?
OUI... répond cette étoile des Quinze qui, à la réflexion, décline cette offre

Les sportifs de France n'auront pas manqué d'être frappés par la coïncidence symbolique des visites de M. Winston Churchill des rugbymen de la Royal Air Force

La venue simultanée de notre meilleur ami d'Angleterre et des hommes de bonne volonté envoyés en ambassade par le rugby britannique nous est allée droit au cœur.

« J'ai eu naguère des discussions assez vives avec le général de Gaulle... mais nous poursuivons le même but » a dit avec sa belle franchise le premier ministre de Grande-Bretagne.

« Nous avons eu de profonds malentendus .. Mais notre idéal doit être le même », ont déclaré en substance, de leur côté, les représentants officieux du ballon ovale anglo-saxon.

Ces langages témoignent de la permanence de nos amitiés qui correspondent aux intérêts profonds de nos deux pays sur les plans politique et sportif.

Les rencontres internationales entre équipes de France, d'Angleterre, d'Ecosse, du Pays de Galles et d'Irlande seront donc organisées à nouveau dès que les circonstances le permettront. Elles ne le seront toutefois, que s'il existe une étroite identité de vues entre les pouvoirs suprêmes des Unions britanniques et de la F.F.R.

Cette identité de vues — est-il besoin de le redire ? — doit exister avant tout sur les deux points où la Rugby Union n'a jamais transigé: LA CORRECTION DES JOUEURS SUR LE TERRAIN ET LEUR AMATEURISME LE PLUS INTÉGRAL.

Outre-Manche un homme perd sa qualité d'amateur en figurant dans une équipe de la Rugby Football League. Mais il est également disqualifié à tout jamais s'il est avéré qu'il a seulement accepté d'entrer en pourparlers avec des dirigeants « treiziztes ». A plus forte raison s'il a reçu de l'argent. Le fait qu'il n'aurait pas joué au rugby à treize ensuite ne l'empêcherait pas d'être purement et simplement rayé des contrôles du rugby à quinze.

A ce sujet, voici une édifiante histoire, bien facile à vérifier.

Il y a quelque temps, un dirigeant treiziste toulousain, qui fut un des plus grands avants que le rugby français ait produits, vint engager des tractations à Bayonne avec celui en qui on reconnaît notre plus grand trois-quarts centre actuel, qui fut d'ailleurs professionnel avant la guerre.

Affaire fut faite, et ce dernier signa un reçu de 100.000 francs en acompte sur une somme de 200.000 francs qui lui serait allouée annuellement pendant trois ans, indépendamment d'un versement mensuel de 4.000 francs pendant ces trois années.

Le lendemain — la nuit ne porte-t-elle pas conseil? — le jeune homme, accompagné d'un camarade de club, voulut rendre la somme perçue par lui la veille. Après discussion, il décida de la conserver, puisque son interlocuteur ne voulait pas lui redonner le reçu. La scène avait eu un témoin, amené par le bailleur de fonds, qui s'avéra être un huissier de Biarritz du nom de M^e^ Merignac !

Et que se passa-t-il ensuite, allez-vous demander ? Rien ! Depuis, le célèbre attaquant bayonnais continue à jouer dans son équipe, comme amateur !

Ceci, pour prouver que beaucoup de nos compatriotes ont de singulières conceptions de l'amateurisme...

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'en faire porter la responsabilité à la F.F.R. Nous ne doutons pas, en effet, que, saisie de cette affaire, celle-ci ouvrira une rapide et sérieuse enquête. Elle aura l'approbation de tous.

Ce n'est qu'en agissant avec fermeté qu'elle prouvera son désir de faire régner l'ordre dans sa maison.

Et à cette condition seule les relations franco-britanniques — auxquelles notre journal vient de prouver son réel intérêt — pourront être perpétuées...

Maurice BLEIN.

Bernard DESTREMAU va mieux
nous dit Yvon Petra

La blessure glorieuse de Bernard Destremau inspirait les plus vives inquiétudes depuis que la nouvelle était parvenue sous sa forme laconique.

« Je viens d'avoir des nouvelles rassurantes de mon ami Bernard, nous a dit le grand Yvon Pétra, son partenaire lors des championnats internationaux de 1937, qu'ils avaient gagnés sur la fameuse paire yankee Don Budge-Gene Mako. **Un officier qui vient de le voir m'a appris qu'il avait été blessé lors du débarquement à Toulon. Blessé à nouveau aux combats devant Belfort, il a reçu la Croix à Dijon et j'ai bien l'espoir que nous disputerons encore ensemble de nombreux matches !... »**

Action commune des moniteurs et professeurs d'E. P.

Les moniteurs d'éducation physique se sont réunis hier et ont décidé de se grouper. Ils ont demandé audience à M. Sarrailh et lui exposeront leurs désirs.

Il est probable que les moniteurs adhéreront en bloc au syndicat des professeurs d'éducation physique.

"Ah ! le beau crochet gauche au foie"
s'exclame HATZ, rétabli, qui jouera dimanche contre Lens

Jojo le fourreur était de bonne heure ce matin à son travail. Le teint frais, souriant, Hatz, le portier du Red Star, nous donne des détails sur son « accident ».

— *Un beau k.o., comme j'en ai rarement vu. Sur une balle haute, alors que je sautais, deux Rouennais se précipitèrent. Je reçus un coup au foie, un coup de poing qui me plia en deux. La balle fut logée dans la cage. C'est ainsi que les Rouennais égalisèrent la marque, qui était jusqu'alors de 1 à 0 en notre faveur. C'est d'autant plus vexant que le centre qui amena ma mise hors de combat était nettement venu d'un homme hors jeu. L'arbitre rouennais, M. Bowley, a fait un beau cadeau à ses concitoyens.*

» *Trente secondes après le coup, je me suis évanoui, complètement asphyxié. Je me suis réveillé après trente-cinq minutes de soins, au vestiaire, le foie douloureux. J'aime bien la boxe, mais en spectateur!*

» *Maintenant, mon k.o. n'est qu'un souvenir, un mauvais souvenir. Mon docteur m'a rassuré complètement. Je pourrai jouer dimanche contre Lens, et c'est bien là le principal.*

» *Mais, voyez-vous, on se fait blesser bien souvent en jouant devant ses anciens coéquipiers.*

» *J'ai toujours joué au Red Star, mais l'an passé, vous vous souvenez, j'avais porté les couleurs normandes pour le compte des équipes fédérales.* »

René COTTEAUX.

BUNYAN est retrouvé

On a été heureux d'apprendre que Maurice Bunyan, le prestigieux footballeur du Stade Français, dont on avait annoncé à plusieurs reprises la disparition, était bien vivant. Il est actuellement à Portsmouth et il adresse ses amitiés à toutes ses connaissances parisiennes.

★

◆ Ce n'est pas du football, mais cela en a le nom, ce n'est pas du rugby, mais on s'y sert d'un ballon ovale. Il s'agit du football américain dont nous aurons un match de démonstration dimanche prochain, au Parc des Princes.

EPURATION d'abord ! LE SILENCE DE LA PRESSE BELGE autour des grands matches de boxe !

(De notre envoyé spécial GEORGES SCHIRA.)

BRUXELLES, 14 novembre. — Le programme de la réunion du Vél' d'Hiv' était alléchant.

A Paris, le choc de lourds entre Stéphan Olek et l'espoir belge Van Deuren eût attiré la grande foule. La rencontre Diouf-Goffaux eût épaulé solidement l'attraction principale. Or, nous l'avons dit, la réunion fut déficitaire. Durement, puisque M. Reinier, l'organisateur, d'ailleurs nullement affecté de l'échec financier de sa réunion, dut sortir 130.000 francs de son portefeuille pour payer les dégâts.

La demi-douzaine de V-1 qui, depuis mardi dernier a été la ration quotidienne et stoïquement acceptée par les Bruxellois, estelle un des facteurs de cet insuccès. Voire ! Il n'est pas certain que les ignobles menaces du triste Degrelle, qui, par voie des ondes, avait promis à ses compatriotes une grêle de V-1 pour le 11 novembre, aient été particulièrement néfaste.

Mais tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur du monde pugilistique outre-Quiévrain !

La Boxe et son opinion grégaire réclament l'épuration. Par un petit coup de plumeau, mais un grand lessivage. Et pour ce qui est du lessivage, les Belges, gens dont la propreté est de réputation universelle, en connaissent un bout...

Sous le règne hal de l'occupation nazie, des boxeurs belges ont « travaillé » en Allemagne pour leur propre compte. Des officiels, sans se faire prier, les ont accompagnés. On leur supposa des sentiments, des penchants pour le moins suspects.

Et, en attendant ce balayage qui ne s'effectue pas, on gronde. Seul l'« Informateur Sports » dans lequel M. Reinier est, pour le moins, gros actionnaire de ce journal, a « parlé » de la réunion. Aucun de la bonne douzaine de journaux qui paraît à Bruxelles n'a annoncé la réunion

La plume des journalistes sportifs est restée dans l'étui. Personne n'a bronché ! Et cette impressionnante unanimité est vraisemblablement la preuve que l'épuration s'impose.

Seul Karel Sys, le champion d'Europe des lourds, est emprisonné à Liège, mais pour des raisons très graves.

Al Gérard et Robbenayn, poids lourds ostendais, sont à l'ombre pour des hévues. Leur cas est infiniment moins sérieux.

Le Havrais MOMBER rencontrera le Marseillais JOE BRUN... à Bruxelles

BRUXELLES, 14 novembre. — M. André Reinier, qui a en main les destinées du Palais des Sports de Bruxelles, est un organisateur entreprenant.

Hier, avant le départ du professeur Jean Bretonnel, sur la table d'une brasserie, il a conclu 4 combats : le 5 décembre, Walter Momber sera l'adversaire... du Marseillais Joe Brun, tandis que Levasseur, ex-champion de France des mi-lourds, sera opposé à Van Deuren. Les Bruxellois verront au début de janvier, notre champion de France des légers, Omar-le-Noir. Son adversaire sera Demeyer, tenant du titre belge des plume. Le Marseillais Ferraro rencontrera au cours de cette réunion, Van Houche, champion de Belgique des mouche.

G. S.

Raymond RENET débute chez les « Pros »

Samedi soir, au Central, le frère cadet d'Al Renet, Raymond, fera ses débuts dans les rangs professionnels face à Roland Ney.

Jouas-Gironce et Marchetti-Megrabou compléteront le programme.

●

◆ La vedette de la réunion hebdomadaire de jeudi, salle Wagram, sera l'ex-champion de France des poids plume, Dogniaux, qui aura pour adversaire Salvator.

◆ A Lyon, les boxeurs de la capitale seront opposés à une sélection régionale.

◆ Decico a reçu des offres pour rencontrer, le 1^er^ décembre, à Paris, Théo Médina.

Marcel CERDAN joue au football EN ATTENDANT MIEUX

CASABLANCA, 14 novembre. — Marcel Cerdan attend toujours à Casablanca le départ de son unité pour le Canada.

Cerdan, pour l'instant, semble être revenu à ses premières amours : le football. En effet, dans son équipe, il occupe le poste d'inter-droit comme Ben Barek, qui est toujours la vedette incontestée de l'U.S. Marocaine.

Le capitaine Gerts, arbitre américain bien connu, au cours d'une interview qu'il a accordée à un journaliste marseillais, a indiqué que Marcel Cerdan semblait, à l'heure actuelle, avoir abandonné la catégorie des poids welter pour celle des poids moyens. En effet son poids minimum a toujours été, ces derniers mois, de 70 kilos. On sait d'ailleurs que Cerdan a été classé septième poids moyen du monde. Le premier étant un boxeur noir, Sugar. Mais, au firmament de la boxe américaine s'est levé une nouvelle étoile, un autre boxeur noir, Jackie Wilson, actuellement dans l'armée et qui, à l'instar de son compatriote Joe Louis, fait des exhibitions pour l'armée américaine.

On annonce par ailleurs que Marcel Cerdan boxerait prochainement à Rome.

Les basketteurs de Grenoble en Suisse

GRENOBLE, 14 novembre. — A la suite de démarches qui sont sur le point d'aboutir on apprend que le F.C. Grenoble irait, en décembre, faire une tournée d'une semaine en Suisse.

Le programme prévoit à l'heure actuelle des rencontres à Genève, Berne, Lausanne et Zurich, contre l'équipe nationale suisse.

◆

◆ En basket, le F.C. Grenoble a battu une sélection américaine, 59-19.

LES SPECTACLES

FOLLIES-COCKTAIL aux Folies-Bergère

Une revue sans vedettes. Mais une revue avec de bien belles filles, ce qui, somme toute, est le principal.

Quelques jolis tableaux avec une présentation originale comme ceux de « Ça s'est passé un dimanche ! », d'autres déjà vus dans le spectacle précédent, l'inévitable scène de flagellation chère aux spectacles de M. Berval, de jolis costumes, des nus plus jolis encore, voilà « Follies-Cocktail ». C'est un cocktail d'une formule classique et qui ne risque pas de vous monter à la tête.

Malheureusement ce n'est pas tout: il y a les sketches.

Nous sommes habitués à voir, aux Folies-Bergère, des sketches d'un goût pour le moins douteux. Tous ceux que nous avions vus jusqu'ici étaient des chefs-d'œuvre de délicatesse à côté de « Dandy chez son tailleur ». La pantomime à laquelle se livre Dandy — amusant par ailleurs — relève purement et simplement de la police des mœurs.

Les Swing Folies nous démontrent gentiment qu'il n'est bonne troupe de girls qu'outre-Manche. Malgré la direction de miss Blue Bell, les Swing Girls manquent totalement de cette précision et de cet automatisme parfait, si remarquables chez les girls anglaises. Mais elles ont le mérite d'être jolies. Elles pèchent seulement par excès de personnalité.

Ginette Wander, minuscule sur le grand plateau des Folies, s'efforce d'imiter Mme Piaf dans un tableau « réaliste » assez déconcertant. Ilonka est une adroite et souple danseuse. Mais il convient surtout de signaler la beauté réelle des nus et particulièrement de Miles Nicoles et Gisi Varga. Cette dernière est ravissante mais on a bien tort de la faire parler. Soit belle et tais-toi !

Pierre DUFLOS.

La Madone des Sept Lunes *à l'écran*

★ Il y a quelques années, le roman de Margery Lawrence, *La Madone des Sept lunes*, fut proposé à Hollywood comme excellent sujet de film. L'ouvrage a bien suscité un vif intérêt, mais fut vite rejeté parce qu'aucune artiste n'acceptait le rôle principal, celui de la mère d'une jeune fille de 17 ans.

Mais on apprend aujourd'hui que Maurice Ostrer, de la Gainsborough-Film de Londres, a découvert l'actrice idéale en la personne de Phyllis Calvert, qui vient de remporter un très grand succès dans *Fanny by Gaslight*.

Cour et Jardin

★ Emily Brontë, *de Simone, sera créé avant la fin de l'année au Théâtre Montparnasse-Gaston Baty et aura pour interprètes : Marguerite Jamois, Serge Reggiani, Marie-Hélène Dasté, Bernadette Lange et Denise Kerny.*

★ *A L'Œuvre, R. Rouleau répète actuellement* Virage dangereux, *de Priestley, et* Un temps de chien, *de Noël Coward. Ce spectacle est interprété par Hélène Perdrière, Jandeline, Rouleau, Jean Lanier et Betty Daumond. C'est* Auprès de ma blonde, *de Marcel Achard, que le directeur de L'Œuvre reprendra ensuite avant de monter la pièce de Steinbeck:* Des souris et des hommes, *qu'il interprétera avec Alain Cuny.*

★ *A l'Œil de Paris le nouveau spectacle, qui débutera le 17 novembre pour la rentrée de Paul Colline, aura pour titre 44... fin.*

★ *Le compositeur Henri Sauguet achève une opérette,* Un amour de Titien, *sur un texte de Max Jacob.*

★ *A partir du 17 novembre l'A. B.C. présente un nouveau programme avec Charles Trenet, Eliane Celis, Teynac, Rocca et Saint-Granier.*

★ La Place Royale, *de Corneille, sera présentée cet hiver à la Salle d'Iéna par Yves Pencau, avec la collaboration d'André Reybaz et de J.-M. L'Ecalland.*

★ *En cette période d'épuration, notre gavroche national, Emile Genevois, qui prit une part active à la Résistance, nous informe que c'est spontanément qu'il a délaissé son rôle au théâtre Daunou, étant appelé à des fonctions plus officielles à la mairie du XVIII^e^ arrondissement.*

Pour une cause indépendante de sa volonté la danseuse espagnole

PALOMA de SANDOVAL

ne pourra donner son RECITAL le 23 novembre, à la salle PLEYEL, et nous prie de l'excuser auprès de ses admirateurs.

Nous apprenons que les recordmen du monde de distance en avion, circuit fermé, Noël-Noël et Fernandel, viennent d'atterrir à Paris à Eisyées Cinéma, où vous pourrez les applaudir 15 jours dans leur inoubliable création « ADEMAI AVIATEUR », un film de Paul Colline.

PROGRAMMES

THEATRES

Opéra-Comique, 18 h., Lakmé.
Atelier, 20 h., Antigone.
Athénée, 20 h. Les Amants terribles.
Capucines, 20 h. 30, Colette et le chat-tigre
Daunou, 20 h . 15, Monseigneur (J.Paqui).
Edouard-VII, 20 h., Paris-Londres.
Gramont, 20 h., Au Petit Bonheur.
Gymnase, 19 h. 30, Rêves d'Amour.
Hébertot, 19 h. 30. La Dame aux Camélias.
Marigny, 20 h. 15, Ta-Haut.
Mogador, 15 h. Ta Bouche (D. Clérice).
Moncey, 20 h. 30. Clochemerle.
Montparnasse, 20 h. 15. Le Grand Poucet.
Nouveautés, 20 h. 15, Gringalet.
Œuvre, Prochainement Virage dangereux
Palace, 20 h. 15, Un Don Juan.
Pigalle, 20 h. Spectacle des Alliés.
Pte-St-Martin, 20 h. 15, La Vict. de Paris.
Potinière, 20 h., Girouette (répét. généR.)
Renaissance, demain, La Dame de ch. Max.
Sarah-Bernhardt, 20 h. La vie est un songe.
St. des Ch-Ely., 20 h., Hyménée (Gogol).
Th. de Paris, 20 h. 15, Le Mr de 5 heures.
Th. de Poche, 20 h. 30, Un voy. de la nuit
Th.St-Georges, 19h.30, Un hom.comme aut.
Variétés, 15 h., Au Pays du Soleil(Albert).
Vieux Colombier, 20 h. 15, Huis Clos.

MUSIQUE

Th. La Bruyère, 16h.30-20h.30, Evoc. mus.

CHANSONNIERS

Cav. de la Rép. 20 h.30. René-Paul Groffe.
Deux-Ânes, 20 h. 30, Ouf! On respire!
Dix-Heures, 22 h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse, 20 h.30. J. Marsac, Mauricet.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15 h -20 h. Spect. de cirque Médrano, 20h.30.Cap. Jim Rose et ses lions

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15h.-20h 15, P.Dac.Rogers,Mauricet
Alhambra, 15 h -20 h. 30. Andrex.
Bobino, 15h.-20h.15. Luc Delyle, J.Granier
Casino de Paris, 20 h. 15. En plein jazz.
Cigale, 15 h.-20 h. 30. Oui! Oui! Yes!
Européen, 15h.-20h.15 G Roger-M Dieudon
Folies-Bergère, 20 h., Folies-Cocktail.
Lancry, 15h.-20h.15. Berval,Simone Vaudry
Luna-Park,14h.30 à 22h. Attr.Danc.Mus.-h.
Mayol, 15 h.-20 h. 30. Revue. Belette.
Petit-Casino, 15 h. 30. Music-hall.

CINEMAS

Agriculteurs, Deanna et ses boys.
Artistic, La Marseillaise
Aubert-Palace, Elles étaient 12 femmes
Avenue, 21 h. 30, Eve a commencé.
Balzac, Par la Porte d'Or
Biarritz, Six Destins (v.o s/t. fr.).
Bonaparte, M. et Mme Smith
Caméo, Un jour de guerre en U.R.S.S.
César, Tempête.
Cinécran, La Dame de Malacca.
Cin. des Ch-Elys., L'extravag. M. Deeds
Cinémonde, Moontide (J. Gabin).
Ciné-Opéra, M. et Mme Smith.
Ciné-Presse-Ch.-Elys., M. et Mme Smith
— **Clichy**, Une de la Cavalerie.
— **Raspail**, Une de la Cavalerie.
— **République**, Une de la Cavalerie.
— **Ternes**, Une de la Cavalerie.
Ciné Saint-Lazare, Le Patriote.
Club des Vedettes, Elles étaient 12 femmes
Colisée, Un de nos avions n'est pas rentré
Courcelles, Le Jockey Rouge, Mick.Rooney
Elys.-Ciné., Human Comedy (Rooney) v.o
Ermitage, Coups de feu.
Français, Tempête.
Gaîté-Clichy, La Marseillaise.
Gaumont-Palace, 1^er^ de cordée.
Gaum.-Théâtre, L'avent.est au coin d.l.rue
Helder, Par la Porte d'Or.
Impérial, La Dame de Malacca.
La Royale, Moontide (Jean Gabin).
La Scala, Par la Porte d'Or.
Les Portiques, Quai des Brumes (J. Gabin
Le Triomphe, Moontide (J. Gabin).
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
Madeleine, Camarade P. (film soviétique)
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o., s.t. fr.)
Michodière, L'avent. est au coin de la rue
Moul.-Rouge, La Taverne de la Jamaïque
Normandie,